Pétition contre la fusion Comédie-Théâtre de Carouge Genève

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1476

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282620

Nutzungsbedingungen

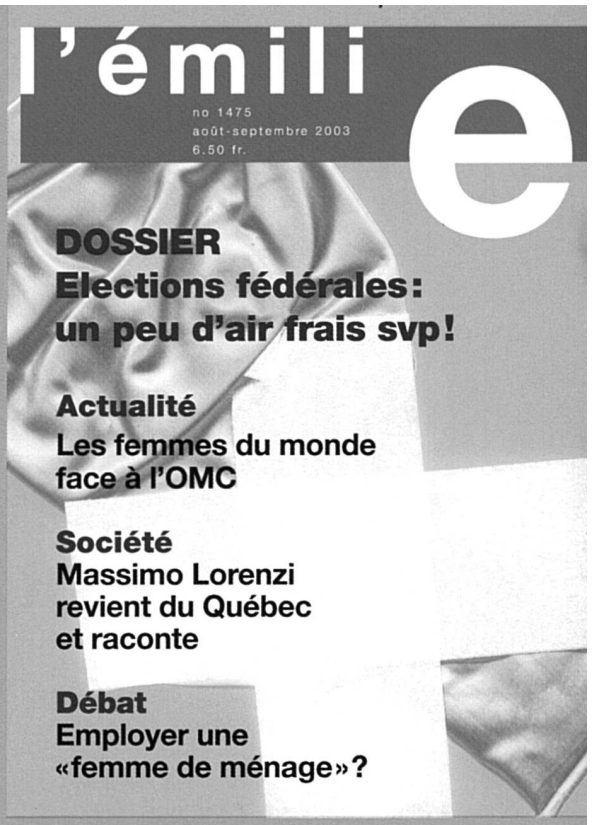
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Pétition contre la fusion Comédie-Théâtre de Carouge Genève

Monsieur le maire, messieurs les conseillers administratifs

Les personnes ou associations soussigné-e-s souhaitent vous témoigner leur inquiétude au sujet du projet de fusion des théâtres de la Comédie et de Carouge annoncé par le Conseiller administratif Patrice Mugny. Ces deux théâtres possèdent une identité propre et des publics très différents : ils sont précieux à Genève.

Nous tenons aussi à exprimer notre attachement au devenir de la Comédie et à la dynamique de «théâtre citoyen» portée par sa directrice Anne Bisang. Sa politique d'ouverture sur la cité, et sur la vie internationale dont Genève est l'un des phares, a fait de la Comédie un lieu emblématique désormais indispensable aux yeux d'un très grand nombre de citoyennes et citoyens.

Les multiples événements, actions et débats organisés aussi bien avec les associations genevoises qu'avec les ONG internationales, à commencer par le CICR; la promotion des auteur-e-s vivant dans notre région; les brunchs et les animations dominicales pour les enfants ; les lectures gratuites; les ateliers-théâtres montés dans les quartiers; autant de contributions généreuses à une démocratisation de la culture qui fait aujourd'hui partie intégrante de l'identité de la Comédie et doit à tout prix être préservée.

Un autre acquis est à coup sûr menacé dans la perspective d'une fusion: l'approche de la directrice de la Comédie dans le domaine de l'emploi. En effet, l'égalité des chances entre femmes et hommes n'existe pas dans les institutions théâtrales en général. Les metteures en scène demeurent largement exclues de leur programmation. De 1913 à 1998, la Comédie a ignoré quasiment tous les talents féminins dans ce secteur et le problème perdure aujourd'hui sur les grandes scènes. Anne Bisang a réparé cette injustice à la Comédie et poursuit dans cette voie, alliant qualité artistique et parité : nous saluons cette approche qui demeure, hélas, encore isolée dans l'institution.

Nous ne pouvons accepter cette fusion aui signifierait, de fait, la mort d'un théâtre, d'une histoire, d'une singularité et d'une voix artistique dans une Genève attachée à la diversité artistique. En outre, cette disparition entraînerait une perte d'emplois dans un secteur déjà durement éprouvé par le chômage et la précarité.

Nous vous remercions de tenir compte de nos préoccupations et de poursuivre le dialogue constructif engagé par votre Conseil depuis deux ans avec la profession pour le devenir d'une Nouvelle Comédie en Ville de Genève et sans fusion. Nous vous prions de croire, messieurs les conseillers administratifs, à l'assurance de notre parfaite considération.

Parmi les signataires figurent: Christiane Brunner, Dominique Blanc, Arianne Dayer, Catherine Gaillard, Jacqueline Berenstein-Wavre, Laurence Deonna, Claude Torracinta, Brigitte Mantilleri, Claire Torracinta.

Pour signer cette pétition, vous pouvez adresser vos coordonnées au téléphone 079 355 74 20; au fax 022 346 35 55 ou à mpulver@comedie.ch

Féministe et fan de Noir désir Cosette Hanhart

Cher Bertrand,

Je ne suis pas de nature «groupie» et n'ai pas pour habitude de me pâmer devant les personnalités publiques. Je n'accroche pas de photos d'idoles au mur. Je ne suis pas régulièrement la vie des stars dans les magazines… et pourtant, si j'avais dû citer un nom, une personne vivante forçant mon admiration et provoquant en moi des sensations tout à fait agréables, je vous aurais cité sans hésiter. Votre voix me trouble, vos chansons me parlent et je me suis démenée souvent lors de vos concerts magnifiques. De plus, vos engagements politiques et militants trouvent un écho tout à fait positif dans ma propre vision des choses.

Mais, j'ai une sensibilité féministe, je me suis engagée à dénoncer les inégalités femmes-hommes, à crier les silences injustes de la société envers le «deuxième sexe» et à tenter d'améliorer un peu les choses, tantôt par la dénonciation, tantôt par la mise en valeur de propositions alternatives. Et je suis bien sûr révoltée par la brutalité. Toujours très sensible aux questions de violence conjugale, je me suis insurgée souvent en accusant la nature des hommes, la société qui ne condamne pas ou peu, et qui ne cherche pas de solutions, les excuses que trouvent toujours après leurs actes les hommes brutaux et leur entourage …

Vous que j'aimais tant, vous qui représentez pour moi une sorte de modèle artistique et militant, qu'avez-vous fait?… Tout à coup, l'homme violent anonyme a disparu et c'est votre visage qui est apparu. (Je vous jure, c'est horrible !) L'homme monstrueux que je pouvais détester sans problème, c'est vous. Mais vous, je vous admire… Alors, je me sens perdue et sans réactions. Je ne sais pas quoi faire, penser, dire. Vous me faites plus mal au cœur qu'autre chose. Et je comprends tout à coup ces femmes qui se taisent par amour, qui comprennent, qui excusent… C'est une comparaison très osée, pourtant j'ai l'impression de me retrouver dans la peau d'une femme battue par son mari et néanmoins amoureuse de son bourreau. Je ne sais plus quoi penser, je ne sais plus si je dois, si j'ai le droit de vous écouter ou non. Peut-on en effet séparer votre merveilleuse discographie, votre personnalité publique charismatique et votre acte abject, qui a mené au décès d'une femme, battue à mort dans votre fureur et votre jalousie ? Cher Bertrand, c'est difficile de vous détester. Et pourtant, c'est peut-être salutaire…. ●